

LA SECONDE GUERRE MONDIALE



René Magritte, *Le Présent*, 1938

3 SEPTEMBRE 1939

LA FRANCE ET LA GRANDE-BRETAGNE DÉCLARENT LA GUERRE À L'ALLEMAGNE

Appui à Franco pendant la guerre d'Espagne, annexion de l'Autriche, invasion de la Tchécoslovaquie... À partir de 1936, la barbarie nazie commence à franchir les frontières allemandes. Face à ces événements qui annoncent la catastrophe à venir, les démocraties européennes réagissent d'abord avec mollesse et mènent une politique de compromis avec l'Allemagne, car elles veulent éviter à tout prix une nouvelle guerre mondiale. Le 1^{er} septembre 1939, la Wehrmacht envahit la Pologne. Hitler croit que les Français et les Anglais le laisseront faire, comme ils l'ont laissé dépecer la Tchécoslovaquie après les accords de Munich. Le 3 septembre, la France et la Grande-Bretagne déclarent pourtant la guerre à l'Allemagne. C'est le début de la Seconde Guerre mondiale.



Max Ernst, *L'Ange du foyer*, 1937

BÊTES IMMONDES

Dans les années qui précèdent la Seconde Guerre mondiale, notamment après le début de la guerre d'Espagne (voir p. 50), la peinture surréaliste passe souvent du rêve au cauchemar. Dans certaines œuvres prémonitoires de Salvador Dalí, René Magritte ou Max Ernst, on voit apparaître des créatures étranges et inquiétantes, des êtres hybrides ou des monstres déchaînés qui semblent prêts à tout écraser sur leur passage. Les œuvres de Magritte évoquent rarement des événements

précis, mais elles résonnent parfois étrangement avec l'actualité : le « présent » de l'année 1938, c'est la barbarie nazie qui menace l'Europe, à l'image de cet aigle - symbole de l'Allemagne - perché en hauteur, qui semble prêt à s'abattre sur le monde. Sa veste lui donne une apparence humaine et civilisée, comme si l'on pouvait encore discuter et négocier avec lui, mais il ne s'agit que d'une illusion, comme vont bientôt s'en rendre compte les démocraties. Derrière le beau costume se cache la « bête immonde », selon l'expression employée par le dramaturge Bertolt Brecht pour désigner le nazisme. Les grelots métalliques posés sur le sol font penser à des œufs en train d'éclore, sur le point de donner naissance à d'autres créatures maléfiques.

C'est une autre « bête immonde » que l'on retrouve dans *L'Ange du foyer* de Max Ernst, qui a voulu représenter son « impression de ce qui allait probablement se passer dans le monde ». Malgré sa tête d'oisillon aux yeux encore fermés, tout juste sorti de sa coquille, ce monstre à l'allure préhistorique semble ressurgir des temps les plus reculés, comme si la barbarie et la violence de l'Histoire se réveillaient soudain après un long sommeil. Une petite créature verte s'accroche à lui pour le retenir, mais il est déjà trop tard... *L'Europe après la pluie* montre le résultat de ce déchaînement de violence : un paysage de désolation, anéanti par un déluge, où tout espoir semble avoir disparu.



Max Ernst, *L'Europe après la pluie*, 1940-1942